

Elle paraissait s'appuyer sur l'un des chenêts, le plus proche, et cette figure était endialement triste.

Puis une autre là, au ras de la pierre ! celle-ci vieille comme l'autre, avec la bouche ouverte et sans dents.

Puis des jeunes, toutes jeunes, au bout de la flamme, montant et descendant comme en un jeu de long de la crémsillère.

Est-ce que je dormais ? Est-ce que je rêvais ? Je poussai du pied le bois non consumé, et la flambée s'effondra dans une plainte.

L'extrémité des tisons restait sur les chenêts. Je me proposais à pousser le tout dans le brasier, quand, du bout des planches, je vis tomber une à une des gouttes de feu pareilles à des larmes. "Cinq, six, sept, huit..."

Je les comptai malgré moi, les yeux fixes, le cœur gêné.

Chacune de ces gouttes, en touchant la braise, se fondait avec ce léger sifflement que fait le beurre en tombant dans la poêle chaude.

Puis, une petite flamme rapide et courte montait, tantôt bleue, tantôt d'un rouge vif, et, quelquefois, d'une couleur indécise, fleur de pêche ou chair de femme.

Elles continuaient de tomber... sssi... sssi Je détournai les yeux et me pris à souhaiter que Jean-Marie ne tardât plus.

Je devais être pâle.

Brusquement la porte s'ouvrit, et, dans un hurlement de rafale, il entra avec une autre brassés de planches.

— Quel feu du diable avez-vous là, Jean-Marie ? J'en suis malade !

Je lui dis ces mots moitié riant, moitié fâché, ne sachant quel ton prendre.

Le vieillard sourit doucement et répondit :

— Tu es pâle, mon fils, à cause de ce que tu as vu. Je n'avais point pensé à te le dire....

Un bon feu l'hiver, c'est bon, quand on est vieux. Moi, je suis vieux, mais je suis pauvre, et je n'en aurais guère si mon métier — c'est moi le fossoyeur — ne me donnait du bois à volonté. Ces planches me viennent des morts que je déterre quand leur temps est venu. Il faut faire de la place aux autres, comme de juste. Tu comprends, mon fils ?

J'étais debout, plus pâle encore.

L'œil mauvais, je regardai le vieux, et, sifflant mon chien, je me dirigeai vers la porte, que je fis claquer de colère.

Depuis, je me suis rappelé souvent Jean-Marie et son feu de planches.

Oh ! je ne lui en veux plus au pauvre vieux.

Pour se chauffer de ce bois-là, il faut être un scélérat ou un saint.

Et Jean-Marie Querrec, de Trebeurden, n'est pas un scélérat.

FRANCOIS SIMON.

### ECONOMIE

Le BAUME RHUMAL ne coûte pas cher, et il produit un bien incalculable, 38

### TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts ; mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité : il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut être même n'est elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du REVEIL, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.